

EN PAGE 2 : LE TEXTE OFFICIEL DE LA NOTE PONTIFICALE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2467. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
17
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr. 6 mois 36 fr. 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 60-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

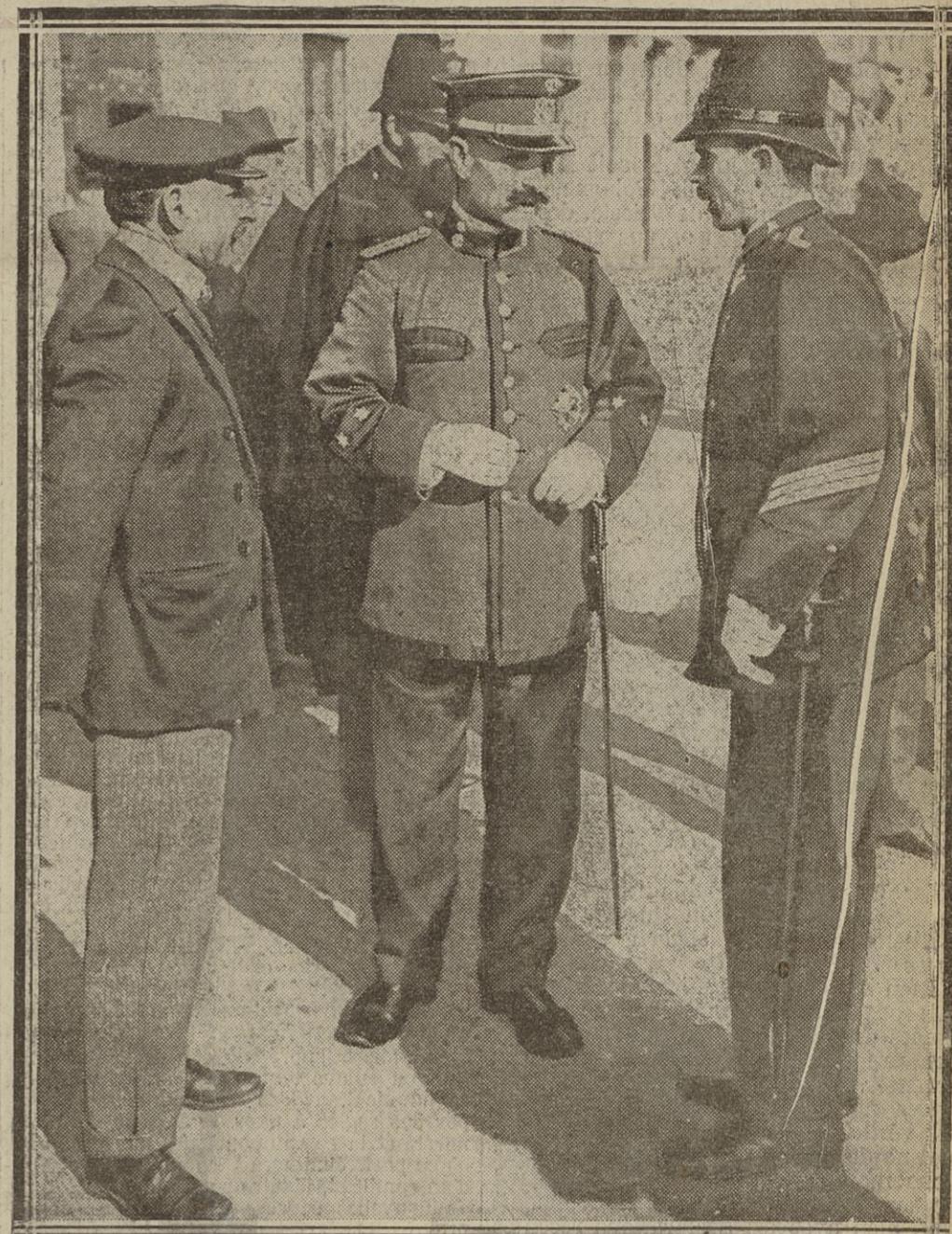
LE MOUVEMENT GRÉVISTE A ÉTÉ SANGLANT A BARCELONE



LA POLICE MONTÉE DE BARCELONE



LE GENERAL WEYLER



OFFICIER ET AGENTS DE POLICE A BARCELONE



SOLDATS GARDANT LES DOCKS AVEC UNE MITRAILLEUSE

La situation, dans toute la Catalogne, est des plus sérieuses. Près des neuf dixièmes de la population ouvrière ont abandonné le travail et l'effervescence est considérable. Après les tramways renversés et les trains déraillés, du fait des grévistes, accidents qui ont



UN TRAMWAY RENVERSE AU COURS D'UNE ECHAUFFOURÉE

causé des morts, les mitrailleuses ont crépité et le canon même a tonné dans les rues de Barcelone. On a compté des morts et des blessés et parmi les morts un capitaine de chasseurs. Le général Weyler a été adjoint au général Marina pour rétablir l'ordre.

LE TEXTE DE LA NOTE DU PAPE

LES SENTIMENTS QU'IL PROFESSE :

« Si nous sommes resté fidèle à une résolution absolue d'impartialité, nous n'avons pas cessé d'exhorter les hommes à redevenir frères. »
 « Le monde civilisé devra-t-il n'être plus qu'un champ de mort ? »
 « Tout le monde reconnaît que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. »
 « Réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et les hommes. »

LES SOLUTIONS QU'IL PROPOSE :

« Substitution aux armées d'une institution d'arbitrage. »
 « Contribution réciproque aux frais de guerre et à la réparation des dommages. »
 « Evacuation de la Belgique et des territoires français occupés. Restitution des colonies allemandes. »
 « Pour les questions territoriales litigieuses — Alsace-Lorraine, Trentin, Balkans, Pologne — on devra tenir compte des aspirations des peuples. »

La note pontificale, dont on connaît enfin le texte, ne brille point par la précision. C'est un reproche qu'on peut lui adresser entre beaucoup d'autres.

Que pense exactement Benoît XV de l'Alsace-Lorraine, de la Pologne, des Balkans, de Trente et de Trieste, des réparations ? Nous n'en savons rien. Les questions sont posées, mais non trans-



CARDINAL GASPARRI

chées. On dirait une table des matières : peut-être l'intervention du Saint-Siège était-elle superflue, si l'on voulait la dresser.

Rien ne justifiera mieux les réserves que font les journaux de toutes les puissances de l'Entente. On nous annonce des propositions concrètes : elles sont absentes. Et seules ces propositions concrètes nous auraient permis de juger des véritables intentions du Saint-Siège.

Il ne doit donc pas s'étonner que nous nous montrions plutôt froids à l'égard de son intervention. Celle-ci coïncide trop bien avec les déclarations récentes du comte Czernin, pour qu'on ne lui attribue pas une inspiration austro-hongroise. Le cabinet de Vienne veut la paix — ce n'est douteux pour personne, et il a ses bonnes raisons : l'Allemagne ne serait point fâchée d'ouvrir des pourparlers avec ses adversaires, à un moment où elle tient des gages qu'elle redoute fort de perdre à bref délai. Même si Benoît XV répugnait, dans son for intérieur, à servir la cause des empires du Centre, il n'a pas été insensible à leurs sollicitations. Au surplus, si Vienne et Berlin entendent discuter, que n'ouvrant-ils la discussion directement en renonçant aux subtilités et aux intermédiaires ? Il est vrai qu'il faudrait alors jouer cartes sur table : ce qui n'est point la manière habituelle de ces chancelleries.

LE TEXTE INTÉGRAL

Voici le texte intégral de la note adressée par Benoît XV aux puissances belligérantes, tel qu'il a été transmis hier matin de Londres à Paris :

Aux chefs des peuples belligérants,

Dès le début de notre pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déchainée sur l'Europe, nous nous sommes proposés trois choses entre toutes : garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection ; pour efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible et cela sans exception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que le dicte aussi bien la loi universelle de charité que la suprême charge spirituelle à nous confiée par le Christ ; enfin, comme le requiert également notre mission pacificatrice, ne rien omettre autant qu'il était en notre pouvoir de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité en essayant d'amener les peuples et les chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations, sincères de la paix, paix juste et durable ; ce fut notre œuvre pendant les trois dououreuses années qui viennent de s'écouler ; on a pu facilement reconnaître que, si nous sommes toujours resté fidèle à une résolution absolue d'impartialité et à notre action de bienfaisance, nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter les peuples et les gouvernements belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que nous avons fait pour atteindre ce très noble but.

Vers la fin de la première année de guerre, nous adressions aux nations en lutte les plus vives exhortations ; de plus, nous indiquions la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous.

Malheureusement notre appel ne fut pas entendu ; et la guerre fut poursuivie acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs ; elle devint même plus cruelle et s'étendit sur la terre, sur la mer et jusque dans les airs ; et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur des villages tranquilles, sur des populations innocentes, la désolation et la mort.

Et maintenant, personne ne peut imaginer combien se multiplieraient, s'aggravaient les souffrances de tous si d'autres mois ou, pis encore, d'autres années venaient s'ajouter au sanglant triennal.

Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe, si

glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ?

Dans cette situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, nous qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoutes les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussé par le sentiment du devoir suprême de Père commun des fidèles, par les sollicitations de nos enfants qui implorent notre intervention et notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humanité et de la raison, nous jetons un nouveau cri de paix et renouvelons nos pressants appels à ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées des nations.

Mais pour ne plus nous renfermer dans les termes généraux, comme les circonstances nous l'avaient conseillé par le passé, nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques et inviter les gouvernements et les peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, en leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

La force morale du droit

Tout d'abord, le point fondamental doit être qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit, c'est-à-dire, nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques et inviter les gouvernements et les peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, en leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

La réparation des dommages

Quant aux dommages à réparer et aux frais de la guerre, nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question qu'en posant comme principe général une « condamnation » — ou « remise de dettes » — entière et réciproque, justifiée du reste par les bénéfices immenses à retirer du désarmement, d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage uniquement pour des raisons d'ordre économique. Si pour certaines cas il existe à l'encontre des raisons particulières, qu'en le pèse avec justice et équité.

Mais ces accords pacifiques, avec les immenses avantages qui en découlent, ne sont pas possibles sans la restitution réciproque des territoires actuellement occupés ; par conséquent, on le côté de l'Allemagne, l'évacuation totale de la Belgique avec garantie de sa pleine indépendance politique, militaire et économique vis-à-vis de n'importe quelle puissance ; l'évacuation également des territoires français ; du côté des autres parties belligérantes, semblable restitution des colonies allemandes.

La question de l'Alsace-Lorraine

Pour ce qui regarde les questions territoriales, comme par exemple celles qui sont



BENOÎT XV DANS SON CABINET DE TRAVAIL

débattues entre l'Italie et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espérer qu'en considération des avantages immenses d'une paix durable avec désarmement les parties en conflit voudront les examiner avec des dispositions conciliantes, tenant compte dans une mesure juste et possible, ainsi que nous l'avons dit autrefois, des aspirations des peuples et, à l'occasion, en faisant coordonner les intérêts particuliers avec le bien général de la grande société humaine.

Pologne et Balkans

Le même esprit d'équité et de justice devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, notamment celles relatives à l'Arménie, aux Etats balkaniques, aux territoires faisant partie de l'ancien royaume de Pologne, auquel en particulier ses nobles traditions historiques, les souffrances endurées spécialement pendant

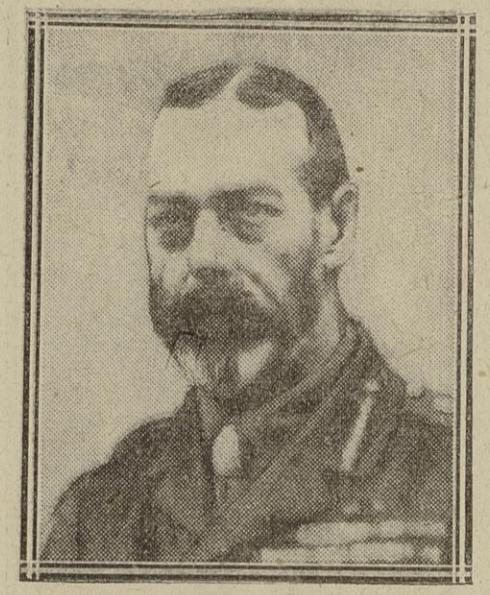
la guerre actuelle doivent justement concilier les sympathies des nations.

Telles sont les principales bases sur lesquelles nous croyons que doive s'appuyer la future reorganisation des peuples.

L'honneur des armes est sauf

Elles sont de nature à rendre impossible le retour de semblables conflits et à préparer la solution de la question économique si importante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les Etats belligérants.

Aussi, en vous les présentant à vous qui dirigez à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes, nous sommes animés d'une douce espérance : celle de les



LE ROI GEORGE V

voir acceptées et de voir ainsi terminer le plus tôt possible la lutte terrible qui apparaît de plus en plus comme un massacre inutile.

Tout le monde reconnaît d'autre part que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. Prêtez donc l'oreille à notre prière : accueillez l'invitation paternelle que nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, prince de la paix : réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et les hommes.

De vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de millions de jeunes gens, la félicité, en un mot, des peuples auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bien-être. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté ! Fasse le Ciel qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains vous assurez aussi auprès des générations futures le beau nom de pacificateur. Pour nous, étroitement unis dans la prière et la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupirent après la paix, nous implorons pour vous, du divin esprit, lumière et conseil.

Du Vatican, 1^{er} août 1917.

BENOÎT XV.

La lettre du cardinal Gasparri au roi d'Angleterre

LONDRES, 16 août. — Le texte de la note du pape était accompagné de la lettre suivante du cardinal Gasparri au roi d'Angleterre :

« Majesté,

« Le Saint Père, désireux de faire tout ce qui dépend de lui afin qu'il soit mis un terme au conflit qui, depuis plus de trois ans, ravage le monde civilisé, en est venu à la décision de soumettre aux chefs des peuples belligérants des propositions concrètes de paix exposées dans un document que J'ai l'honneur de joindre à cette lettre.

« Dieu veuille que la parole de Sa Sainteté produise cette fois l'effet désiré pour le bien de l'Humanité tout entière !

« Le Saint-Siège, n'ayant pas de relations diplomatiques avec le gouvernement français, ni avec le gouvernement italien et le gouvernement des Etats-Unis, pris très respectueusement Votre Majesté de vouloir bien faire parvenir un exemplaire de l'appel de Sa Sainteté à Monsieur le Président de la République Française ainsi qu'à Sa Majesté le roi d'Italie et à Monsieur le Président des Etats-Unis.

« Je me permets aussi d'ajouter douze autres exemplaires que je prie Votre Majesté de daigner faire parvenir aux chefs des nations amies des Alliés, en exceptant cependant la Russie, la Belgique et le Brésil auxquels ce document a été envoyé directement.

« En exprimant à Votre Majesté mes remerciements les plus vifs pour son extrême obligeance, je suis heureux de saisir l'opportunité de lui offrir l'hommage des sentiments de très profond respect avec lesquels j'ai l'honneur de me dire, de Votre Majesté, le très humble et très dévoué serviteur.

« Signé : Cardinal GASPARRI. »

On découvre en Angleterre des gisements pétrolifères

LONDRES, 16 août. — M. Walter Long a déposé un projet de loi autorisant l'Etat à entreprendre des opérations de sondage pour l'exploitation de puits de pétrole.

On vient de découvrir, en effet, dans le Royaume-Uni, plusieurs gisements pétrolifères. C'est afin d'éviter la ruée des prospecteurs et la spéculation que le gouvernement revendique ainsi le droit que l'ancienne législation accordait à la Couronne d'exploiter les richesses minérales du sol britannique.

Cette découverte est particulièrement importante en ce moment de la guerre.

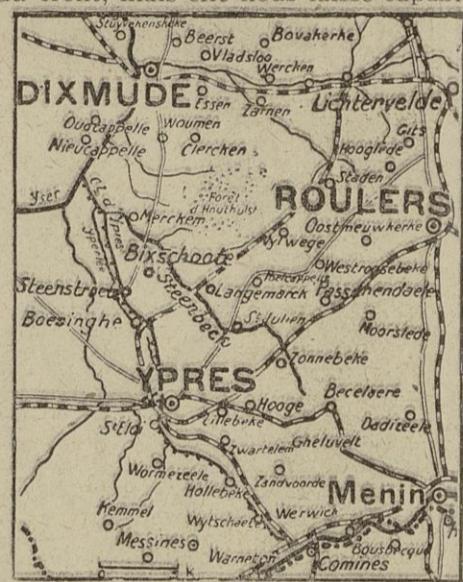
— Signé : Cardinal GASPARRI. »

L'OFFENSIVE DE NOS TROUPES COMPLÈTE LE SUCCÈS ANGLAIS

Les Anglais avaient débordé la route de Lens à Lille. Les Français atteignent la route de Steenstraete à Dixmude et franchissent le Steenbeck.

La bataille des Flandres est bien entrée, comme nous l'indiquions hier, dans une phase nouvelle de son développement. Après la brillante action conquise autour de la cote 70. Des troupes qui se rassemblaient pour une autre contre-attaque vers la cité Saint-Augustin, à mi-chemin de Lens et de Pont-à-Vendin, ont été dispersées par l'artillerie.

Enfin, au nord de l'Aisne, nous avons par une brillante contre-attaque élargi le saillant de notre ligne au sud d'Ailles enlevant les tranchées de l'ennemi sur une étendue d'un kilomètre. Ainsi tout espoir est perdu pour les Allemands de tenir une diversion de ce côté. Non seulement l'offensive des Flandres n'a pas diminué notre résistance sur le reste du front, mais elle nous laisse capables



d'attaquer dans d'autres secteurs simultanément, et avec plein succès.

En Moldavie, l'offensive de l'armée Gerok et de la neuvième armée allemande, qui fait partie du groupe Mackensen, reste enrayer. La première n'a pas accompli de nouveaux progrès vers Oca. La seconde est contenue, au nord et au nord-ouest de Panciu, par de victorieuses contre-attaques. A l'est de Focșani, les Russes ont abandonné la tête de pont qu'ils possédaient encore sur la rive droite du Sereh, mais interdisent à l'ennemi le passage de la rivière.

Jean VILLARS.

UN COMPLÔT ORGANISÉ EST DÉCOUVERT EN ESPAGNE

Plus de 1.000 personnes vont être arrêtées par ordre du gouvernement.

MADRID, 16 août. — La situation demeure assez grave.

Le président du Conseil ainsi que ses collaborateurs ont siégé en permanence toute la nuit.

Les ministres n'ont reçu jusqu'ici aucun renseignement au sujet des décisions prises par les cheminots appartenant à la compagnie du Midi.

Par contre, on annonce de Rio-Tinto que la corporation des mineurs vient de voter la grève générale.

Il y a eu, hier, dans les faubourgs de Madrid, quelques bagarres, dans lesquelles on a compté trois morts et quelques blessés.

Dans les cercles de la cour, la situation est envisagée avec optimisme. On a plus jamais confiance dans le loyalisme de

la classe ouvrière.

Une dépêche de Barcelone annonce que le général Marina a fait arrêter le député Marcellino Domingo, qui était caché chez un de ses amis.

Aussitôt après son arrestation, le prisonnier a été conduit à bord d'un vaisseau de guerre.

La même dépêche assure que l'on attend l'arrivée du croiseur *Estramadura* venant de Gênes : il accompagne des sous-marins accquis à l'Espagne.

Une note officielle optimiste

MADRID, 16 août. — Le gouvernement a communiqué la note officielle suivante sur la situation :

« La tranquillité domine dans le pays. Les chefs de la tentative révolutionnaire sont arrêtés. On s'attend à une prompte reprise du travail dans les centres qui ont cédé à la pression des agitateurs, et le rétablissement de l'ordre normal est envisagé comme prochain. »

La Chine et l'Allemagne

PÉKIN, 16 août. — Une proclamation signée par le président de la République et contre-signée par tous les membres du cabinet annonce que l'état de guerre existe entre la Chine et l'Allemagne depuis le 14 août, à dix heures du matin.

La proclamation rappelle la première protestation adressée par la Chine contre la campagne sous-marine, puis la rupture des relations, le 14 mars, causée par l'inéficacité de cette protestation.

A la suite de cette proclamation, la légation et les postes austro-allemands en Chine ont été évacués.

Elles ont fait découvrir certains documents, dont une liste portant les noms et domiciles d'un grand nombre d'agitateurs et de révolutionnaires dans différentes villes et villages espagnols.

Un autre document, trouvé dans des possessions opérées chez certains révolutionnaires, a fourni la liste des personnes qui, en cas de réussite du mouvement insurrectionnel, auraient pris la direction politique du pays.

Des perquisitions opérées chez le socialiste Manuel Varela ont été fructueuses.

Elles ont fait découvrir certains documents, dont une liste portant les noms et domiciles d'un grand nombre d'agitateurs et de révolutionnaires dans différentes villes et villages espagnols.

ALMEREYDA EST BIEN MORT ÉTRANGLÉ

Le Dr Dervieux, médecin légiste, conclut nettement au suicide.

Comme suite aux renseignements que nous publions en page 5 sur les circonstances de la mort de Miguel Almerryda, nous apprenons au dernier moment les détails suivants qui jettent un jour nouveau sur le suicide du détentu.

Almerryda, sous l'empire de la démorphination, aurait attaché sur son lit le lacet de ses chaussures, et, après avoir préparé un nœud coulant, aurait tenté de s'étrangler.

Enquête se poursuit. En attendant toutes les mesures de précaution ont été prises pour que Duval, l'administrateur du *Bonnet Rouge*, actuellement à la prison de la Santé, ne puisse mettre fin à ses jours. Tous ses effets ont été minutieusement fouillés et il a été placé sous le régime de la haute surveillance.

L'opinion du docteur Dervieux

Dans une interview que notre confrère le *petit Parisien* publie ce matin, le docteur Dervieux est très affirmatif sur la question du suicide.

Dès le premier examen, dit le praticien, je constatai sur le cou du cadavre un sillon qui, joint aux autres indices, indiquait nettement qu'il y avait eu strangulation à l'aide d'un cordon.

D'accord avec mes camarades, je décidai de saisir d'urgence le garde des Sceaux et M. Philippot, substitut du procureur de la République, qui, comme bien vous le pensez, ne manquèrent pas de marquer un vif étonnement. C'est alors que M. Viviani ordonna de procéder tout de suite à toutes opérations nécessaires ; et dès le lendemain, en même temps que le parquet faisait diligence en ce qui le concerne, l'autopsie était pratiquée.

Ma conviction est formelle : Almerryda s'est tué ; le suicide est évident.

Le directeur du *Bonnet Rouge*, ainsi que vous l'avez publié, était atteint de péritonite suppurée, d'appendicite aigüe et suppurée, d'hémorragie gastrique ; ces affections, d'origine tuberculeuse, ne lui accordaient que peu de jours à vivre. Le malade devait endurer les pires souffrances, ainsi qu'il attestait le geste machinal par lequel il portait sans cesse, pendant les derniers jours, les mains à ses flancs et à son ventre. Almerryda était morphinomane. Il est certain que, tant par habitude que pour calmer son mal, il était arrivé, avant son incarcération, à s'injecter des doses énormes de morphine. Il avait d'ailleurs apporté sa provision d'ampoules, déclarant qu'il entendait en faire usage. Mais par crainte que l'une d'elles ne contînt un poison et qu'il ne se suicidât, l'autorisation de se servir des ampoules fut refusée. Il n'eut d'autres piqûres que celles qui lui furent faites par le service médical de l'établissement pénitentiaire. Sans doute, la dose injectée fut-elle insuffisante en raison de l'état d' intoxication de Vigo et les douleurs redoublèrent-elles.

De plus, ce n'était pas, cette fois, la correctionnelle ou la cour d'assises, mais le conseil de guerre qui attendait le prévenu, et il faut croire que cette perspective l'effrayait puisqu'il avait confié à plusieurs personnes, peu de temps avant son arrestation, son intention de se suicider si cette éventualité devait surger. Les réactions fréquentes chez les morphinomanes, la dépression bien connue causée par la diminution de la dose injectée, la douleur, il n'en fallait pas davantage pour que le désespéré mit son projet à exécution.

Il est à retenir qu'Almerryda passa plusieurs années de sa vie en prison ; et c'est, conclut le docteur Dervieux, le mode classique de suicide des détenus qu'il a adopté. »

La cathédrale incendiée à Saint-Quentin

L'envoyé spécial du *petit Parisien* sur le front français donne quelques détails sur l'incendie de la cathédrale de Saint-Quentin, dont il est question dans le communiqué de 23 heures.

« Nous rendons compte, à la longue, télegraphie-t-il, des ravages de l'incendie. Le toit s'est complètement effondré, a disparu. Des ombres indiquent, sur les transepts, les parties qui ont particulièrement souffert. C'est maintenant une fumée blanche qui monte vers le ciel. Des maisons, des quartiers, peut-être, brûlent dans le voisinage de la cathédrale.

« De cet incendie, qui anéantit la collégiale, quelle est la cause ? Les Français n'ont jamais envoyé d'obus incendiaires sur Saint-Quentin. »

Pour assurer la protection des navires-hôpitaux

LONDRES, 16 août. — Lord Robert Cecil a donné aujourd'hui à la Chambre des Communes quelques précisions sur les mesures prises récemment pour la protection des navires-hôpitaux.

Il a dit que, afin de mettre fin aux allégations de l'ennemi suivant lesquelles ces navires seraient employés pour des buts militaires, le gouvernement britannique a accepté un arrangement aux termes duquel un commissaire neutre, nommé par le gouvernement espagnol, voyagerait à bord de chacun de ces navires.

In raid d'avions anglais sur la Belgique

LONDRES, 16 août. — Le correspondant de l'*Exchange Telegraph*, en Belgique, télegraphie que des aviateurs britanniques ont bombardé avec succès les casernes, le parc d'automobiles et les hangars de munitions de Courtrai, mardi matin.

Malgré le feu violent des batteries allemandes, tous les appareils s'en retournèrent indemnes. Les dégâts causés par ce bombardement furent, dit-on, très considérables.

Des formations ennemis qui se concentraient vers la cité Saint-Auguste ont été dispersées par notre artillerie.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

L'IMPRESSION PRODUITE EN ALLEMAGNE PAR LA NOTE DE BENOIT XV

LE TSAR EST EXILÉ EN SIBÉRIE

Ce que l'on dit à l'étranger

L'APPEL DU PAPE POUR LA PAIX

Les Daily News :

Le texte de la note pontificale est infiniment moins important que les sommaires télégraphiés nous avaient permis de le supposer. Le document est plutôt faible, la modération et l'humilité des termes contrastent étrangement avec l'importance de plusieurs questions soulevées.

Le Times :

Le texte de la note pontificale prouve que nos craintes étaient fondées, car la base de la pacification proposée au monde doit forcément être rejetée par les Alliés.

La comparaison entre les propositions faites dans la note et la résolution du Reichstag, le projet allemand de conférence de Stockholm, les récents articles et les discours allemands, prouve qu'il s'agirait là d'une paix allemande, et confirme le soupçon que la note et le choix du moment sont d'inspiration allemande.

Les Alliés veulent mettre fin au militarisme et inaugurer le règne du droit, mais, pour cette raison même, la guerre ne leur semble pas un massacre inutile comme le prétend le pape. Les Alliés sont convaincus que ce règne ne peut pas être atteint par les moyens que le pape préconise, mais seulement par la victoire décisive sur le champ de bataille. Le Vatican ne semble pas comprendre la barrière insurmontable que la conscience des Alliés oppose à une paix qui laisserait l'Allemagne libre de renouveler, à son heure, la lâche agression contre ses voisins.

Le Daily Chronicle :

On a l'impression que la note pontificale est d'inspiration austro-biénoise. En effet, si le pape parle de l'évacuation de la Belgique et du Nord de la France, il ne parle pas de l'évacuation des victimes de l'Autriche, la Serbie et la Roumanie, et s'il parle de l'indépendance de la Belgique, il ne mentionne pas celle de la Serbie. Enfin, la dernière initiative du pape date du mois d'août 1915, c'est-à-dire immédiatement après l'évacuation du territoire austro-biénois par les Russes. Ce parallèle est à noter.

Le Evening Sun (New-York) :

Le programme de paix du pape est impossible : il ne comprend ni le châtiment des criminels de la guerre, ni la sûreté dans l'avenir pour les victimes.

Le but du programme est sublime, mais les détails sont du domaine des illusions. La guerre doit continuer jusqu'à sa fin légitime : le renversement de l'ambition impériale et de la brutalité du militarisme.

Le Evening World (New-York) :

L'Amérique est entrée dans la guerre pour mettre fin aux atrocités allemandes. L'autocratie allemande ne reconnaît ni lois, ni nations, ni humanité ; une paix bâclée qui permettrait à la Prusse de menacer de nouveau le monde, est impossible.

El Dario (Buenos-Aires) :

La lettre du pape a produit une impression douloureuse. Ce dernier paraît chercher à sauver les empires centraux.

NOUVELLES BRÈVES

Le retour de M. Poincaré. — Le Président de la République est arrivé hier soir à Paris, par train spécial, venant d'Italie.

Le comte Bernstorff à Berlin. — Le comte Bernstorff est arrivé hier à Berlin, où il a été reçu par le chancelier.

Manifestation antiallemande à Genève. — De nombreux habitants de Genève ont brisé les vitres d'un cinéma où devait être représenté un film allemand sur la bataille de la Somme.

Vapeurs danois coulés. — Les vapeurs *Holst*, *Bogalur* et quatre voiliers danois ont été coulés.

Le Hollandais proteste à Berlin. — Le ministre de l'Intérieur à Berlin a protesté contre la violation des eaux hollandaises par deux hydravions et un torpilleur allemands.

Le président du Portugal en France. — Le président de la république portugaise va venir en France, le mois prochain, inspecter le front pour nous.

Un député belge favorable à Stockholm. — M. Huysmans, député de Bruxelles, a fait à Stockholm des déclarations nettement favorables à la conférence.

L'état de siège en Grèce. — M. Venizelos a demandé à la Chambre qu'on proclame l'état de siège dans toute la Grèce.

La fourragère

Le port de la fourragère a été conféré au 14^e régiment d'infanterie et à la 26^e compagnie du 10^e génie.

Les permissions des pères et des fils mobilisés

Les militaires de l'intérieur qui ont des fils mobilisés bénéficieront, sur leur demande, de leur permission de détente de façon à se rencontrer avec eux. La liste de départ ne devra pas être modifiée et ces permissions seront accordées hors tour.

Bourse de Paris du 16 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libér.	87 65	87 70	1/1. Franc. 1895	343 50	343 54
3 0/0 libér.	70	70	— 1893	382	383
3 0/0 amort.	62	62	3 1/2 1893	399	400
3 0/0	88 50	88 50	1/2 1893	310	310
3 1/2...	228 25	228 25	1/2 1893	1283	1283
Tunis 1892...	Est...
1893...	57 72	57 72	Lyonn...	985	985
1894...	372	372	Orléans...	701	705
1895...	262	262	Orléans...	1127	1115
1896...	310 50	312	Saragos...	414	408
1897...	297	297	Aj.-Espagn...	405	408
1898...	334 75	334 75	Rio-Tinto...	1290	1290
1899 1/2...	491 50	491 50	Briank...	350	350
1899 3/4...	63	63	Sosnowic...	869	869
1899 3/4...	55 90	55 90	Métre...	410	420
Conseil...	59 95	60 75	MARCHE EN BANQUE		
...	50	50	Aktiz...	450	450
1891 3 %	162 35	165	Platine...	494	494
1891 3/4 %	60 95	61	de Beers...	360	360
Tarif unif...	398	398	East Rand...	15	14 25
1891 5/4 %	87	87	Gold Nines...	90 50	85 50
Japan 1910...	520	520	COURS DES CHANCES		
Comp. d'Espagn...	1160	1160	Londres...	27 13	27 18
Crédit Lyonnais...	445	440	Espagne...	650	645
...	306	308	Allem...	245	245
1891 331	Itali...	572	572
1912 197	New-York...	118 1/2	123 1/2
Ob. Fonc. 1895	486	482	Pétrigrad...	118 1/2	123 1/2
...	322 25	322 25	Suisse...	128 1/2	131 1/2
...	344 340	340	Sudé...	198 1/2	194 1/2
...	178 1/2	178 1/2	Norvège...	178 1/2	179 1/2
MÉTAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre, Chine, disponibile, 125 ; livrable 3 mois ; Zinc, Electroytique, 135 ; Etain, comptant 124 2/3 ; Electroytique, 135 ; Etain, comptant 124 2/3 ; Zinc, disponibile, 125 ; Zinc, comptant 124 1/2 ; Zinc, comptant, 50 ; Argent (l'once), 32 1/2.					

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

L'IMPRESSION PRODUITE EN ALLEMAGNE PAR LA NOTE DE BENOIT XV

LE TSAR EST EXILÉ EN SIBÉRIE

PETROGRAD, 16 août. — Bien que le lieu de destination de l'ex-tsar et de sa famille soit soigneusement tenu secret, et contrairement à l'indication du domaine des Romanov, près

Le drapeau rouge cache le monogramme impérial à Tsarkoïe Selo

Le drapeau rouge cache le monogramme impérial à Tsarkoïe Selo

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Ex. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, et Mrs Sharp sont arrivés à Houlgate, où ils vont faire un séjour.

INFORMATIONS

A Biarritz, viennent d'arriver :

Marquise de Villavieja, comtesse de La Beraudiére, comte et comtesse de Torejon, Mme de Costa, etc., etc.

Rencontre à Versailles :

Mrs Wood Bliss, femme du conseiller de l'ambassade des Etats-Unis en France; comte de Gontaut, M. Huffer, M. et Mme Duglé, etc., etc.

Le prince et la princesse Callimachi et Mme Vacaresco ont quitté Versailles.

NAISSANCES

Mme Jean Regnault de Beaucaron, née Watin-Angouard, a donné le jour à une fille : Simone.

Mme Henri Bompard, née de Galember, femme du lieutenant d'artillerie, a mis au monde une fille : Marie-Françoise.

Mme Jean Dubois de Belair, née de La Chapelle, femme du sous-lieutenant, est depuis quelques jours mère d'une fille, qui a reçu le prénom de Jeanne.

Mme Francois Mauriac vient de mettre heureusement au monde une fille : Claire.

La comtesse J. de Beaufort, née La Salle, a donné le jour à un fils : Antoine.

MARIAGES

En l'église paroissiale d'Aunoy, vient d'être bénie le mariage de Mlle Marguerite Broquedis avec M. Marcel Billout.

Les témoins de la mariée étaient : le maréchal des logis d'artillerie Eugène Broquedis, décoré de la croix de guerre, son frère, et M. E. Broquedis, son oncle ; ceux du marié : Mme Henri Desmarais, sa grand-mère, et M. Uring.

On annonce le prochain mariage de lord Wilton avec miss Brenda Petersen.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme D. Averlant, décédée le 10 août à Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Elle était la mère de M. Paul Averlant, inspecteur principal adjoint au chemin de fer du Nord, à Paris, et la belle-mère de M. A. Defrance, chef de gare à Saint-Just.

Du sergent aviateur Henri Bétis, qui a été blessé à ses blessures. Il était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

CITATIONS

Le sous-lieutenant d'Havrincourt a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

"D'Havrincourt, sous-lieutenant de dragons. Au cours d'un coup de main des Allemands sur nos lignes, dans la nuit du 7 au 8 juillet, a entretenu par sa présence dans les tranchées les plus battues par un violent feu de torpilles le calme et la vigilance de ses guetteurs. Officier très brave sans ostentation, toujours au milieu de ses hommes traînant aux fils de fer et ayant sur eux, par cette attitude, la plus complète influence."

Le lieutenant Gilbert de Neuville, décoré de la croix de guerre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

Officier d'une très haute valeur morale, ayant toujours fait preuve au feu d'un grand sang-froid et du plus brillant courage.

Le sous-lieutenant Pierre Gaulis, grièvement blessé deux fois, titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre avec trois palmes et trois étoiles, est le petit-fils de Mme Bory d'Arx et le fils de Mme Berthe Georges Gaulis et de feu Georges Gaulis, directeur de l'*Opinion*, mort victime du devoir à Constantinople, en qualité de correspondant des *Débats*, pendant la première guerre balkanique.

BIENFAISANCE

A l'hôpital auxiliaire 17, à Angers, a eu lieu, dans l'intimité, la remise, à la comtesse d'Ollone, née de Terves, vice-présidente du comité régional de la Société de secours aux blessés militaires, infirmière-major et surveillante générale de cet hôpital, du diplôme de "Récompense aux belles actions", avec médaille d'argent, qui lui a été accordé par démission ministérielle.

Le médecin inspecteur Labit, directeur du service de santé de la 9^e région, était venu, accompagné du médecin principal Bonnet, médecin chef de la place d'Angers, apporter à la comtesse d'Ollone ses félicitations et lui exprimer sa reconnaissance pour son dévouement admirable.

Un raid aérien sur Venise

ROME, 16 août. — A l'aube du 14 courant, un groupe d'avions et d'hydravions ennemis survola Venise en laissant choir des bombes. Accueillis par le feu des canons antiaériens de la place, les aviateurs ennemis se débarrassèrent en grande hâte de leurs bombes, dont une tomba sur l'hôpital civil, tuant deux malades et en blessant vingt et un ; une autre tomba sur une maison privée, tuant deux civils et en blessant six. Les dégâts produits aux bâtiments militaires sont sans importance.

Quelques bombes ont été jettées sur Murano sans faire de dégâts.

Nos artilleries antiaériennes ont abattu plusieurs appareils ennemis, parmi lesquels le K-288, dont les aviateurs ont été tués.

Un autre appareil a été abattu par nos navires en mer. Un colonel et un commandant qui le montaient ont été faits prisonniers. D'autres appareils ennemis sont tombés en flammes dans la mer.

Garfunkel ira-t-il au front?

On se rappelle la condamnation à cinq ans de prison prononcée par le troisième conseil de guerre contre l'aventurier Garfunkel, le complice du docteur Lombard dans l'affaire des réformes frauduleuses. Garfunkel avait jadis joué un rôle important comme indicateur de la police dans l'affaire des bandits tragiques.

Purgeant sa peine à la prison de Poissy, Garfunkel sollicita la faveur d'être envoyé au front pour se réhabiliter. Une visite médicale qu'il vient de subir l'a reconnu apte au service armé. Va-t-il obtenir ce qui a été refusé au docteur Lombard ?

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'*"Excelsior"*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

C'EST dans les premiers mois de la guerre de tranchées qu'*"Excelsior"*, avant tous ses confrères, rappela une très curieuse nouvelle de l'écrivain anglais H. G. Wells, intitulée *"Les Cuirassés de terre"*. Je signalais alors que cet homme ingénieur, l'un des rares romanciers qui je connaisse qui aient de l'imagination — il y a un beau coup plus de romanciers qu'on ne croit qui n'ont pas d'imagination, c'est bizarre, mais c'est comme ça — avait prévu, bien avant cette guerre, que les guerres futures s'immobiliseraient devant un redoutable système de tranchées. Mais en même temps Wells prévoyait que l'instrument d'offensive contre ces tranchées serait un outil nouveau, qu'il décrivait fort exactement, une machine à peu près invulnérable à l'artillerie légère et capable de franchir les fortifications de campagne : le « cuirassé de terre ».

Je disais alors : « Pourquoi pas ? En tout cas, si l'on faisait une expérience ? »

Cette expérience, les Alliés firent dix-huit mois à la tenter. Les cuirassés de terre, baptisés *"tanks"* par nos alliés anglais, et « chars d'assaut » par notre état-major, déconcerterent d'abord les Allemands. Mais on avait eu le tort de les employer d'une façon isolée, à tire, si l'on peut dire, d'chantillons. De plus, on commet l'erreur de leur demander autre chose que ce qu'ils pouvaient donner, et de les douter d'une vitesse excessive.

Peut-être n'est-il pas inutile de s'expliquer un peu plus clairement à cet égard. Le « tank » a pour objectif principal — on pourrait dire unique — de détruire les nids de mitrailleuses après avoir franchi les lignes de tranchées. Pour objectif secondaire, de servir de bouclier à des détachements qui marchent derrière lui. Ce second objectif est d'ailleurs un corollaire du premier : livré à lui-même, trop isolé, le tank, s'il rencontre un obstacle qu'il met un peu trop de temps à franchir, peut être cerné par l'ennemi, et son équipage détruit. Il faut aussi qu'il soit accompagné d'une troupe susceptible d'occuper les positions dont il s'est emparé.

Or, les premiers tanks marchaient trop vite. Il y en eut pas mal qui « naufragèrent ». Il y eut des déceptions. Et pas mal de critiques annoncèrent alors « la faillite » du tank.

Je ne fus pas de ces pessimistes. J'avais vu l'outil à l'œuvre, et j'étais persuadé qu'il pouvait rendre de très grands services, à condition qu'on observât les précautions qu'on vient d'énumérer. Notez bien que je ne prétends pas du tout avoir été pour quelque chose dans leur nouveau mode d'emploi : le commandement avait fait de son côté les observations que j'avais faites du mien. Voilà tout.

Toujours est-il que ce nouveau mode d'emploi a donné, lors de la nouvelle bataille qui vient de s'engager dans les Flandres, toutes satisfactions. Les tanks ont pu s'emparer de nombreux nids de mitrailleuses. Et il y en a eu un qui, par surcroit, disent nos alliés anglais, « s'est battu contre un bois et a eu le dessus ». En d'autres termes, il a passé à travers, abattant les troncs d'arbres comme un éléphant qui passe à travers un champ de maïs. Le tank, aujourd'hui, a fait ses preuves, et l'on continuera à s'en servir.

Pierre MILLE.

Taschenbücher !

Un de nos amis descend dans un hôtel voisin des boulevards. Au bout de quelques jours, il reçoit sa note de blanchissage. Et il lit :

Herrenhemd ohne Kragen..... 1 fr. 50

Taschenbücher..... 0 fr. 80

Et Manschetten, et Hosen, et Unterhosen, etc.

Notre ami est un peu stupéfait que la blanchisseuse de l'hôtel se croie tenue d'appeler ses mouchoirs *Taschenbücher*, et ses calegons *Unterhosen*. En regardant cette note avec attention, il constate pourtant que, dans une colonne voisine, les mouchoirs sont désignés par leur nom anglais, et enfin, un peu plus loin, par leur nom français.

Il respire. Mais, tout de même, il pense

que cette blanchisseuse française eût pu dépenser quelques francs pour faire imprimer d'autres modèles de « notes ». Si une blanchisseuse allemande se permettait de libeller ses tarifs en français, elle serait vite traînée devant les tribunaux.

C'était bien son tour

Le hasard est juste et équitable. Le hasard a pensé que, depuis tant de jours que le Kaiser casse les bustes des autres, le moment était venu de lui faire casser le sien. Donc, un aviateur allemand, étant venu à Londres, lança, comme vous le pensez bien, des bombes. Et voilà l'une de ces bombes qui perce un toit et vient tomber

N'avez aucune crainte, nul ne demandera de quel genre de liaison il s'agit, entre qui et quoi, non plus qu'où ce mystère a lieu. « La liaison... » Tout le monde se le tient pour dit. Secret militaire, n'insistons pas. « En liaison, agent de liaison... » Comme ce doit être intéressant ! Mais quelle responsabilité, n'est-ce pas ? Et... du péril, peut-être ?... Approchons-nous les généraux, les ministres ?... A-t-on parlé au roi des Belges, ou à M. Lloyd George ?... »

Eh bien ! cela, c'est ce que l'on peut nommer une jolie position militaire — et point compromettante, car allez-y donc voir !

Si l'on peut préciser encore, et déclarer que l'on est « en liaison avec les Anglais », alors tout ce qu'il y a de plus savoureux et raffiné en fait de position militaire se trouve atteint.

Dans le civil, il y avait naguère quelque prestige et quelque grâce à confier parcellairement aux curieux, d'une voix grave et assourdie, que l'on allait partir en mission, ou que l'on revenait de mission. Ce n'était point trop invraisemblable, une mission pouvant avoir duré quarante-huit heures, et les préparatifs un an, puis le souvenir de ces deux jours une année entière.

Mais, aujourd'hui, la mission ne se porte plus guère, la mission est usée. Et carrement, hardiment, un civil ingénier se déclare, lui aussi, « en liaison ». C'est là une sorte de militarisé, de vague grade militaire qu'il s'attribue. A partir d'aujourd'hui, je m'annonce « en liaison » partout, et me nomme sous-lieutenant. Qu'est-ce que je risque ? — MARCEL BOULENGER.

Les petites économies

Souffrons-nous véritablement d'une crise du papier qui limite l'expression de notre pensée et le commentaire des nouvelles qui nous intéressent le plus ? On dit, et on le croirait, à voir les restrictions qui frappent les journaux, mais l'administration est toujours aussi généreuse. Encore un exemple entre mille : le premier carnet de sucre fractionné nous achète par cinq cents grammes ; les bons, dans le second, ne sont plus que de deux cent cinquante. On a donc délivré à chaque ménage deux cartes au lieu d'une. Multipliez cette feuille supplémentaire par le nombre des familles ayant réclamé le carnet de sucre et vous obtiendrez, en tonnes, la masse de papier inutilement dépensé.

On n'en dira pas moins, en toute occasion, qu'il n'est pas de petites économies. La rancune de Gorki

On ne sait pas pourquoi Gorki aime l'Allemagne. On ne sait pas non plus pourquoi il travaille contre la France et l'Italie, qui lui furent si accueillantes. Mais on sait pourquoi il déteste les Etats-Unis.

Lorsque Gorki se rendit à New-York pour la première fois, il était accompagné de son amie, Maria Andreewna, artiste instruite, forte belle, et aimant passionnément son mélange. Or, Gorki ignorait, et son amie aussi, dans le pays de toutes les libertés il n'est pas permis d'amenner avec soi une femme qui n'est pas épouse légitime. Un incident fit connaître l'irrégularité de leur situation, et le couple libre fut expulsé comme indésirable.

Peut-être Maria Andreewna, ou quelque autre, aura eu quelques dénouements avec un agent ou un cocher à Paris.

LE PONT DES ARTS

Georges Dumesnil a été un grand philosophe trop peu connu, un spiritualiste dont l'influence s'est fait sentir sur plus d'une génération. Professeur à Aix, il fut le maître de Gasquet, de Paul Souchon. On publie aujourd'hui de lui un essai dont la diffusion est extrêmement désirable et qui est intitulé : *Ce qu'est le germanisme*.

Encore un Baudelaire en perspective ! Cela paraîtra chez Lemire, avec une notice de Camille Vergniol et la reproduction du portrait de Baudelaire par Manet.

Paul Géraldy fera bientôt éditer sa belle pièce : *les Noces d'argent*, qui a eu un si grand succès à la Comédie-Française et qui dit des choses si justes et si mélancoliques sur la situation des servantes.

En deux volumes, qui se présentent comme devant être définitifs, le docteur Maurice Boigey va résoudre le difficile problème de l'*Élevage humain*. On y parlera surtout de la repopulation. LE VEILLEUR.

Depuis de si longs mois que la guerre les a réunis, ces trois hommes, arrachés à leur famille, se sont fait une famille l'un à l'autre, sans bien s'en rendre compte. Du même pays, du Morbihan, tous trois cultivateurs, du même âge ou presque, sans goût précis que celui de vivre le jour qui vient comme le jour qui passe, ils sont allés l'un vers l'autre, au hasard des premières rencontres, et sont restés amalgamés, comme des cellules qui se séparent plus. Le salut de ces âmes simples, brutalement enlevées à leurs routines, fut de se raccrocher à des routines inattendues. Jamais peut-être Jean-Marie Mathieu n'attacha le même prix à sa femme et à ses petits qu'à la complainte monotone sur leur absence qui scandait maintenant comme un refrain sa dernière cigarette du soir. Quant à Pierre-Louis Radec, il s'étonnait bien qu'on le crût plus anxieux du « pinard » quotidien que de son dernier cochon. Toutefois, Benoît Mularé connaît mieux la vie, ayant passé dix-huit mois à Vannes. C'est lui qui nous dit un jour : « On est, Pierre-Louis, Jean-Marie et moi, comme trois doigts d'une main. L'un sans l'autre, faut pas venir nous demander de l'entrain (comme si, ensemble, ils en avaient beaucoup !). Tout le monde sait bien que Mularé, c'est comme si c'était Mathieu, et Radec, comme si c'était Mathieu. Regardez donc : on est toujours les trois à la même corvée. Le bouton vaudrait plus rien si on était séparés. Nous autres, on s'entend qu'un mot : « Ça colle, vieux ? » que m'a fait des fois Mathieu. J'dis rien, mais je crache. « Bon, ça, qu'fait Radec. » N'en faut pas plus. »

Mathieu et Radec ont approuvé : deux têtes se sont décollées du sol brûlant, et barrées par les lunettes noires des casseurs de pierres, ont simplement étiré leurs lèvres rugueuses. Cela se passait sur la grande route meurtrie d'Arras à Béthune. Ces territoriaux étaient alors nos voisins et ils remplissaient leur tâche de cantonniers avec la même tranquillité que nous les avions vus, bâlis ! faire les fossoyeurs après la Marne, avec le même soin scrupuleux et indifférent que nous les vîmes, plus tard, faire les bûcherons en Lorraine, les gardiens de voies dans la Somme, les cultivateurs ou les vignerons un peu partout ; avec la même impossibilité que nous les avions vus, chaque fois qu'il fallait, tenir les tranchées.

Le thème de la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'*"Excelsior"*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.



— Cigarette...
— ... ou mèche ? Fourneau de mine...
— ou mine de fourneau ?...

Vendredi 17 août 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

PAR JEAN-JACQUES BERNARD

Jean-Jacques Bernard est le fils de Tristan Bernard. On retrouvera dans ce conte, ou plutôt dans cette notation qu'il nous donne, comme un reflet de l'observation paternelle, si menue, si subtile et si aigüe.

A peine arrivés dans ce petit village d'

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Chapeau de drap, fourrure gris-souris à bord et fond souples listre de moire bleu-marine, lien de moire bleu fermé devant par un nœud bleu.

LES COLLECTIONS D'HIVÉR SONT PRÈTES, MAIS N'APPORTERONT POINT DE GRANDS CHANGEMENTS. LES ROBES REDEVIENTÉNÉTROITES ET PERMETTENT AINSI D'ÉCONOMISER SENSIBLEMENT LES TISSUS.

Il est vraiment bien tôt pour songer aux toilettes d'hiver, et pourtant les collections sont prêtes parmi lesquelles nous choisissons, à la rentrée, nos robes et nos manteaux. En août, on peut espérer encore de beaux jours et l'on songe d'une façon toute lointaine aux tissus fourrés et aux fourrures qu'il faudra revêtir en quittant les linons et les foulards. La silhouette nouvelle n'apportera point de grands changements : le moment serait mal venu des innovations, toujours un peu outrancières quand il s'agit de les imposer. On nous avait parlé de la taille en pot de fleur ; rien ne se précise dans ce sens et c'est le style chinois qui domine dans la mode nouvelle. Ce qu'il y a de certain, c'est que la mode restera simple,

LA TOILETTE SPORTIVE EST PLUS QUE JAMAIS À LA MODE. LE CHAPEAU SOUPLE COMME UN BONNET EN EST L'INDISPENSABLE COMPLÉMENT. ON LE PORTE SANS VOILETTÉ OU AVEC LONG VOILE FLOTTANT.

la ligne souple, toujours un peu imprécise, et l'aspect de la toilette très sportif. Le gros jersey à la machine ou à la main, non content de composer de confortables sweaters, fait des garnitures, des blouses et des tuniques charmantes. Une femme élégante n'a actuellement que fort peu de robes, et ces robes sont toutes à peu près dans le même esprit, sinon de la même teinte. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est d'avoir l'air d'être habillée, et c'est ce qui explique la vogue persistante de cette tenue, qui tient à la fois du costume de sport et de la robe de petite fille. Le chapeau n'a ni aigrette, ni plume, ni fleurs ; il est souple, sans armature de laiton, de tissu froncé et drapé plutôt qu'apprêté de manière très nette ; il a bien plus

l'air d'un bonnet que d'un chapeau, encadre bien le visage et épouse soigneusement la ligne de la coiffure. Rien ne paraît plus ridicule, actuellement, qu'un chapeau formé et raide posé sur une chevelure coiffée avec recherche. Les femmes de tact vraiment bien habillées ont, pendant la guerre, la volonté de ne pas paraître attacher d'importance à la toilette ; mais la botte, le chapeau, la robe, le sac et l'en-cas sont d'une simplicité qui dénonce le bon faiseur.

Le genre simple ne supporte pas l'appréciation, et la moindre note fausse gâte tout l'ensemble. Telle veste de jersey de soie demande tel chapeau, telle robe exige telle chaussure, et tel manteau ne s'accompagne que de tel gant.

JEANNE FARMANT,



Grand chapeau de ducyette corail, fond souple en crêpe rose brodé de fleurs de tane de différents tons rose et mauve dégradés.



Robe de voile noir avec ceinture brodée noire. Les larges manches vagues sont retournées en « juge ». Au corsage revers châle en satin blanc. Chapeau de velours gris-perle.



Robe de charmeuse noire brodée de cristal et d'argent. La jupe découpée à dents est ourlée en « juge ». Au corsage revers châle en satin blanc. Chapeau de velours gris-perle.



Sweater de jersey noir cerise garni de peau de suède teinte naturelle bordée de rafia. Le chapeau souple est en même jersey garni de suède découpé et rebrodé de la même teinte.



Robe de chantilly noir incrustée de motifs en dentelle d'argent, posée sur un dessous de velours blanc. Les épaulettes et la ceinture sont en ruban de satin noir souple.



Robe de satin noir à jupe plissée brodée de perles rubis. Ceinture de mêmes perles à longs pans terminée par des glands rubis. Chapeau noir piqueté de deux têtes de plume.

Pas d'enthousiasme, mais aussi jamais de révolte dans leurs yeux résignés. Quelque métier qu'en leur fasse faire, ils ne déclineront sûrement pas, mais n'étonneront pas non plus. « Ces troupes-là, disait quelqu'un, c'est de la rente à trois pour cent. »

Quand nous apprîmes que Radec avait été tué net près du fort de Tavannes, notre première pensée n'allait pas à lui, ni à sa veuve, ni à ses enfants laissés au Morbihan lointain, mais à ses deux compagnons. Après la fournaisse de Verdun, nous les revîmes dans un village de la Meuse, errant sans but, les épaules lourdes, amaigris par la fatigue physique, leurs grands yeux caves tout pleins d'un mal que nous devinâmes sans peine. « Ce patuvre Radec ! nous dit Mulaire. Vous pensez, les gars, quel coup qu'a été. Songez donc que d'pis v'là tantôt deux ans on s'était point quittés. » Ombre fidèle, Mathieu, d'une tête chétive, ponctuait ses paroles. « Et trois gosses ! » fit l'un de nous. Les yeux de Mulaire eurent des roulements pénibles vers le lointain, comme si sa pensée avait frotté quelque chose. Après un effort, il dit simplement : « Oui... » Et puis : « L'pis d'tout, c'est comme ça vient. Dix fois d'jà on avait passé par c'te bon Dieu de chemin où, censément, qu'ils bombarderaient pas. Et voiez... »

Les deux hommes s'éloignèrent, le dos rond, au hasard d'une démarche roulante, comme un chariot qui brante d'une roue. Pas d'enthousiasme, mais aussi jamais de révolte dans leurs yeux résignés. Quelque métier qu'en leur fasse faire, ils ne déclineront sûrement pas, mais n'étonneront pas non plus. « Ces troupes-là, disait quelqu'un, c'est de la rente à trois pour cent. »

Quand nous apprîmes que Radec avait été tué net près du fort de Tavannes, notre première pensée n'allait pas à lui, ni à sa veuve, ni à ses enfants laissés au Morbihan lointain, mais à ses deux compagnons. Après la fournaisse de Verdun, nous les revîmes dans un village de la Meuse, errant sans but, les épaules lourdes, amaigris par la fatigue physique, leurs grands yeux caves tout pleins d'un mal que nous devinâmes sans peine. « Ce patuvre Radec ! nous dit Mulaire. Vous pensez, les gars, quel coup qu'a été. Songez donc que d'pis v'là tantôt deux ans on s'était point quittés. » Ombre fidèle, Mathieu, d'une tête chétive, ponctuait ses paroles. « Et trois gosses ! » fit l'un de nous. Les yeux de Mulaire eurent des roulements pénibles vers le lointain, comme si sa pensée avait frotté quelque chose. Après un effort, il dit simplement : « Oui... » Et puis : « L'pis d'tout, c'est comme ça vient. Dix fois d'jà on avait passé par c'te bon Dieu de chemin où, censément, qu'ils bombarderaient pas. Et voiez... »

Les deux hommes s'éloignèrent, le dos rond, au hasard d'une démarche roulante, comme un chariot qui brante d'une roue.

Nous ne les avons pas revus pendant quelques mois. Nous les retrouvâmes un matin dans un village de Picardie, où de lointaines volontés venaient de réunir à nouveau nos batteries et leur régiment. Du bout de la rue nous les aperçûmes, plantés devant une épicerie, et nous allongâmes aussitôt le pas comme vers un but soudain découvert. Mais, à peine arrivés, nous vîmes bien que nous n'avions rien à leur dire. Quelques phrases banales au premier choc, et puis de longs sourires, de fausses contenus, un silence lourd. Enfin quelqu'un crut bon de murmurer : « Ce pauvre Radec, tout de même ! » Mathieu n'eut qu'un plissement des paupières et Mulaire, sortant d'un rêve, fit : « Oui, tout de même... » Et vivement : « Ah ! V'là le copain. Viens-t'en, Mathieu. On va continuer c'te promenade. Bonjour, les gars. Contents de s'être revus, pas ? »

Ils partirent avec un petit homme blond sorti de l'épicerie. L'équilibre plus sûr de leur démarche nous étonna. Et nous comprîmes sans peine. La vie inépuisable qui ferme nos blessures les plus profondes, quand elle ne nous tue pas, avait ramené ce petit agrégat d'hommes prêt à se disperser au vent : Radec était remplacé.

Jean-Jacques BERNARD.

LES ROBES SERONT PLUS COURTES ET PLUS ÉTROITES

Les couturiers n'emploieront plus que 4 m. 50 de lainage pour les faire, mais ce ne sera pas une restriction à l'élégance.

Les Parisiennes qui suivent la mode — la guerre ne les a pas rendues moins nombreuses — n'ont pas appris sans surprise qu'on leur prépare pour cet hiver des robes plus courtes et plus étroites que par le passé. Et l'on peut croire que cette surprise est joyeuse pour les plus jeunes, les plus élégantes, puisqu'elles pourront adopter ces robes sans arrière-pensée, dans l'intérêt même de la défense nationale.

Ce sera, en effet, un devoir social d'aller court-vêtue et en cotillon simple (mais non encore en soutiens plats), la chambre syndicale de la couture parisienne s'étant mise d'accord avec le gouvernement pour limiter à 4 m. 50, le mètre nécessaire à la confection des costumes de laine.

— Ce chiffre de 4 m. 50, nous dit Mme Paquin, présidente de la chambre syndicale, est celui d'une moyenne et non d'un minimum ; c'est dire qu'il pourra être encore diminué, si besoin était.

On peut donc faire, avec moins, de petites merveilles ?

— On peut se montrer ingénieux, en n'employant que de 3 m. 75 à 4 mètres.

— Pour habiller des poupées ?

— Non, pour suivre les évolutions de la mode qui, il y a une quinzaine d'années, ne se contentait qu'à peine de 10 mètres et pouvait s'élargir jusqu'à 14. Remarquez que la restriction que nous avons acceptée après délibération ne concerne que les tissus de laine. Elle a pour but de diminuer les importations et de laisser à l'armée toutes ses ressources pour la fabrication des draps militaires.

Après avoir interrogé Mme Paquin, nous avons mené notre enquête dans diverses maisons et notamment chez Drouillet, Calot soeurs, Jenny, Lanvin, etc. Partout les réponses sont identiques. On s'incline avec bonne humeur devant une nouvelle nécessité et l'universel renom de la couture parisienne n'en souffrira pas. Elle représente si essentiellement l'art de faire quelque chose avec rien qu'elle créerait des robes de papier, soyeuses et troufroutantes, si on le lui demandait. Avec des idées, du goût et de la fantaisie, n'est-elle pas toujours sûre de son règne ?

— Voilà même pour nous un stimulant, nous dit-on. Il nous faudra chercher autre chose. Ce sera un sport professionnel intéressant. Les satinines, les serges, les cachemires de laine seront d'un emploi moins fréquent et nous verrons moins de « tailles ». Par contre, les étoffes de soie, les satinines, les charmeuses, les velours, les toiles qui laissent une place à la note claire seront plus en faveur que jamais. Nous choisissons des éléments nouveaux, de la préférence des tissus de soie — la soie étant production nationale — pour chiffrer des modèles sans avoir un souci trop vif et trop rigoureux de l'économie. Pour les lainages, une coupe sobre, une ligne nette nous permettront de nous tirer d'affaire.

On peut donc attendre avec confiance les

modes de cet hiver. Mais pourquoi n'établirait-on pas aux tailleur la limitation que l'on impose aux couturiers ? A côté des



Mme PAQUIN (Phot. Taponier). Femmes en jupe courte, pourquoi ne verrait-on pas le « pékin » en culotte, comme le militaire ? — ROGER VALBELLE.

La mort d'Almerryda

De la note communiquée par le ministère de la Justice sur la mort de Miguel Almerryda, note que nous avons publiée hier dans notre dernière édition, il résulte que les docteurs Vibert, Dervieux et Socquet, qui, sur les ordres du garde des Sceaux, ont procédé à l'autopsie du cadavre, ont nettement conclu à une mort consécutive à une strangulation.

Comment et dans quelles circonstances s'est accomplie cette strangulation ? M. Drouillet, juge d'instruction, accompagné de M. Philippon, substitut du procureur de la République, secrétaire général du parquet, — remplaçant M. Lescoué en congé — s'est rendu, hier après midi, à la prison de Fresnes, afin d'élucider le mystère qui entoure cette fin, pour le moins inattendue.

Les magistrats, qui, dans la matinée, avaient longuement conféré avec les trois médecins légistes sur les conclusions de leur rapport, ont entendu le médecin aide-major Hayem dans ses explications. On sait que le praticien, dans un rapport adressé au parquet, avait affirmé avoir assisté aux derniers moments de Miguel Almerryda et qu'il avait écarté l'hypothèse d'un suicide.

Les gardiens de la prison et le personnel de l'infirmerie qui, à un titre quelconque,

suite de laquelle des sanctions seront prises à l'égard des responsables.

L'hypothèse que semblerait avoir adoptée le magistrat instructeur serait que Miguel Almerryda, souffrant atrocement depuis quelques jours par suite de la privation des stupéfiants dont il usait immoderément pour calmer ses douleurs, aurait, à l'aide de ses lacets fixés au barreau de la tête de lit, recouru à la strangulation.

Nombreux sont les exemples de prisonniers usant de ce mode de suicide. Pour la seule prison de Fresnes, on en compterait, nous dit-on, une moyenne de dix par an.

Selon la même hypothèse, lorsque les infirmiers préposés à la garde d'Almerryda s'aperçoivent du suicide, — leur surveillance se serait relâchée de ce fait que l'inculpé était couché et paraissait hors d'état de se lever — ils se seraient efforcés d'en faire disparaître les traces, d'où le rapport du docteur Hayem. Quoi qu'il en soit, les médecins légistes Vibert, Dervieux et Socquet doivent se rendre aujourd'hui à l'hôpital de l'infirmerie de Fresnes afin de compléter, par un nouvel examen du cadavre, leurs premières constatations.

Le gouvernement va-t-il décréter la réquisition des vins ?

Il ne se passe pas de jours, nous a-t-on répondu au ministère du Ravitaillement, où nous avons posé la question, que nous ne recevons des quantités de lettres de viticulteurs nous signalant les prix exorbitants atteints par des vins primitivement vendus par leurs soins à des cours normaux.

Le ministre, afin de réprimer un trafic aussi scandaleux, a songé à appliquer aux vins le même régime que celui déjà employé à l'égard des céréales.

Tous les vins seraient réquisitionnés à un prix établi suivant degré, qualité et réputation.

Des offices départementaux seraient créés en dehors desquels nulle transaction ne pourrait s'effectuer sous peine de poursuites.

L'intermédiaire se trouverait ainsi supprimé et la spéculation disparaîtrait avec lui. »

Le 22 courant, sur l'initiative de M. Viollet, se tiendra une réunion composée de viticulteurs et de négociants, et ce n'est qu'après avoir recueilli l'avis de ces spécialistes que le ministre prendra une décision.

— E. CH.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Jointe à ce pour le teint voyez les produits que recommande Ezeclior : ce sont les premiers dont il faut faire l'essai. Pour les dents, lavage après chaque repas avec du savon de Marseille. Et puis voyez le dentiste si cela ne suffit pas.

Rose Blanche. — Pour obtenir la couleur que vous désirez il n'y a que la teinture et elle est néfaste pour la poussée. Pour les fortifier, massez votre cur chevelu tous les soirs avec de la vaseline si vos cheveux sont gras.

Zette. — C'est un véritable cours de médecine que vous me demandez. De plus, je ne peux répondre ici qu'à des questions courtes et précises.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

THEATRES

Ce soir :

Th. Francais, vendredi, 7 h. 45, le Pas-

sont, l'Avare.

Opéra-Comique, samedi, 7 h. 30, la Tosca, Lu-

mère et Papillons.

Odéon, dimanche, 8 h. 30, Marie Tudor.

Variétés (Gut, 09-02), 8 h. 15, Maune (Max

Dearly).

Châtellet, dimanche, 9 h. 15, Dick, roi des chiens po-

liers.

Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.

Vendôme, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son fils.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, profiteur.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Port

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE
PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

LES ALLEMANDS RECONSTRUISENT CE QUE LEURS CAMARADES ONT DÉTRUIT



ILS RÉÉDIFIENT UNE MAISON DÉVASTÉE ET REMPIERRENT LA GRANDE RUE DÉFONCÉE, A RIBÉCOURT, DANS L'OISE

En attendant l'ère des réparations générales on ne saurait faire un meilleur emploi des prisonniers allemands qu'en les affectant à la réparation des dommages causés par eux, alors qu'ils étaient « de l'autre côté de la barricade ». Voici deux photographies signifi-

catives prises à proximité des lignes, à Ribécourt, dans le département de l'Oise. La première montre les prisonniers employés à relever les ruines qu'ils ont faites; la seconde les présente travaillant à empêtrer les rues que leurs bombardements ont défoncées.

Hormis le JUVENIL
Il n'y a pas au monde de CORSETS vraiment faits pour la FILLETTE

Chose inouïe... Tous sont bâti sur le modèle des corsets de femme, pour empêcher la partie qui met obstacle au développement des organes vitaux ainsi enserrés.

Le JUVENIL est le seul corset qui ait été créé particulièrement pour la Fillette en formation. La Jeune Fille en pleine croissance. C'est un corset incomparable pour l'Adolescence.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28.50 suivant l'âge
L'exigir partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS
Nous demander la liste avec notice E
Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

SUIS ACHETEUR PIANO droit- Etard, Pleyel, Gaveau, etc. — A. CROS, 2, quai Bosc, CETTE

VARICES
immédiatement et radicalement soulagées par le personnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE. Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPECIALIE POUR ÉPİDERMES DELICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon: 5/50 (mandat ou timbres). Envoyer à
S. POTTÉVIN, 2, Pl. du Théâtre Français, PARIS

GOUTTES DES COLONIES
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

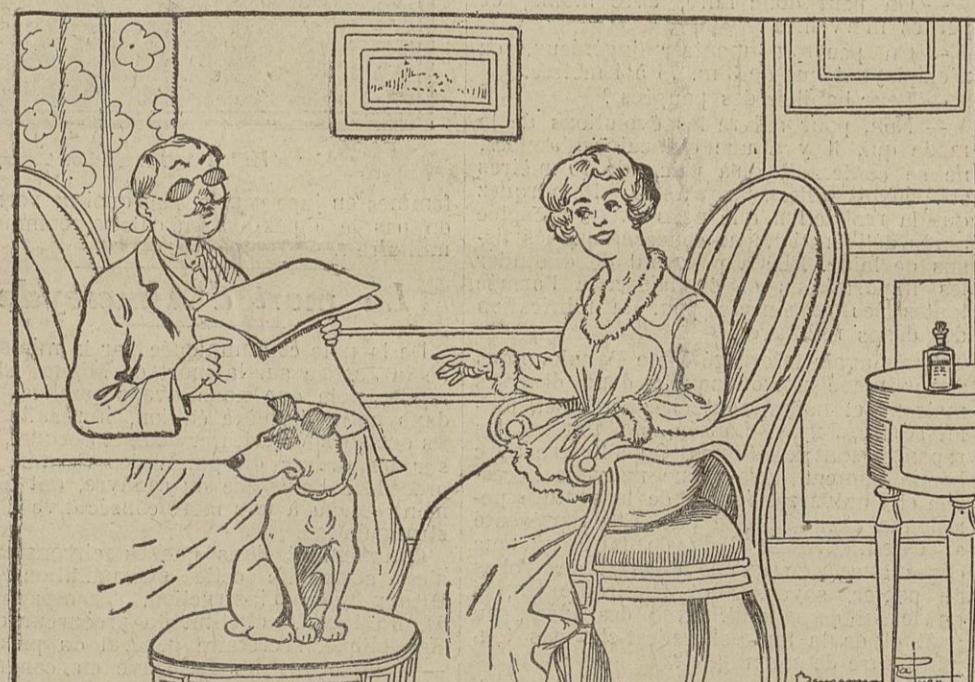
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, PARIS.

F. de POSTICHES en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, PARIS.
Exécute également commandes particulières au prix de fabrication.
Grand choix de modèles nouveaux. Travail à façon avec démodées.

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
Concessionnaire C. LEOROLDI, 83, Rue de Maubeuge, PARIS
ÉCHANTILLON contre 0.50 en timbres poste

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 francs. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, PARIS.

JAMAIS SI BELLE



— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— C'est que jamais tes dents n'ont été aussi belles que depuis que tu te sers de DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiséptique et doux du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans

les pharmacies.
Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'EXCELSIOR pour recevoir, francs par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

LE RETOUR d'AGE
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR d'AGE. Les symptômes sont bien connus.
C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Les douleurs sont douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'âme subit du mal au Cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Fièvres, Fibromes, Neuroasthénie, Convulsions, Maladie des Phlébito, Hémorragies, etc., tandis qu'en prenant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr. dans toutes Pharmacies, 4 fr. 20 francs expédition francs gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, PARIS. — Volumard

Gros Tube... 1fr. 25
Franco... 1fr. 45
Tube moyen, 0fr. 65
Franco... 0fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Géants Magasins.